

les successeurs des Capucins. Le père Zobel, aidé puissamment par Madame Scheffer, se mit à la construction de l'église et des bâtiments conventuels. L'église ne fut cependant terminée qu'en 1858, après la mort de la bienfaitrice.

Le fait d'avoir cédé ce beau terrain aux religieux, indisposa la famille au plus haut degré à l'égard d'une tante, dont nous essayerons ci-après d'esquisser le caractère.

Son tempérament était à prédominance bilieuse, mais essentiellement sérieux, capable d'un travail long et minutieux. A la moindre contrariété elle devenait sombre, taciturne et soucieuse. D'un caractère vif, elle brusquait ses décisions ; de là maintes erreurs. Elle aurait dû être plus prudente dans le choix de ses amis et confidents. Sa tendance d'accorder sa confiance plutôt à des étrangers qu'à ses proches était connue. Relativement ambitieuse, mais d'une ambition désordonnée, elle était douée d'une volonté normale. Une intelligence normale et une intuition très développée lui procuraient une facilité surprenante d'assimilation, équivalent d'une grande promptitude de compréhension. La bonne dame était souvent brillante mais superficielle. Son adresse manuelle était extraordinaire, elle était ordonnée et non dépourvue de bon goût, comme le prouvaient ses collections d'œuvres d'art et sa manie de tout régler, de tout noter jusqu'aux choses les plus futiles. Son active sensibilité se confondait avec l'instinct de conservation. Cette tendance si nécessaire dans la vie, aurait dû au moins être contrebalancée par l'intelligence ; car à la longue elle se transforma en un culte du « moi », un égoïsme d'autant moins supportable, qu'il fut inconscient. Discrète jusqu'à la dissimulation, elle était circonspecte et même timide. Nous pouvons conclure qu'elle possédait une nature désireuse d'atteindre la perfection, aspiration qui fut souvent contrecarrée par une sensibilité assez intéressée.

Ce fut à ce personnage de caractère impulsif, dynamique, à l'ambition instable, à l'intelligence équilibrée, mais passive et à tendances égocentriques très marquées, à l'intuition excessive, ordonnée et méthodique, qu'eurent à faire ses domestiques et le père Zobel, et l'on conviendra que ce quatuor sut bien la manœuvrer.

Une des ultimes inscriptions de sa généalogie familiale, tenue avec tant de soin, fut l'inscription de la date de naissance de notre grand-père : « Henri Reuter est né le 23 juillet 1849, à neuf heures du matin. Son parrain est Monsieur Witry, et la marraine M. Baasen. »

Anne-Barbe-Marguerite Seyler, veuve de François Scheffer, décéda le 10 mars 1856, à 17 heures, dans sa maison de la grand'rue ; elle venait d'atteindre sa 85^{me} année et elle fut enterrée le 13 mars.

Son testament, et spécialement le codicille de 1856, mécontenta toutes les familles alliées. Il fut attaqué le 22. 5. 1856 par les représentants des huit branches des héritiers, déboutés de leurs prétentions le 12. 10. 1861.

Toutefois, dans ce fameux testament Madame Scheffer-Seyler se montra une grande bienfaitrice de la ville et de ses pauvres. Des